

Christine Lagarde, première femme au G7 (LE FIGARO)

CYRILLE LACHÈVRE.

Publié le 23 octobre 2007

Actualisé le 23 octobre 2007 : 08h01



Pour ses débuts sur la scène internationale, Christine Lagarde a été prudente dans ses déclarations.

Le ministre français de l'Économie et de l'Emploi s'est efforcée, ce week-end, de convaincre les investisseurs étrangers que la France est sur la voie de la réforme.

UNE NOTE de féminité dans l'univers gris et feutré des grands argentiers mondiaux. Christine Lagarde est devenue le week-end dernier la première femme à participer à une réunion des ministres des Finances des sept pays les plus industrialisés du monde. « *Je ne me suis jamais sentie aussi bien entourée et en même temps aussi isolée* », plaisante-t-elle. « *Lors de la photo officielle, nous n'avons vu que des pantalons et... une paire de jambes* », lui a répondu l'un de ses homologues.

Ses vrais débuts sur la scène internationale ont été marqués par une extrême prudence dans ses déclarations publiques. Christine Lagarde a pris soin d'éviter toute polémique dans un lieu où chaque mot figurant dans les communiqués officiels fait l'objet d'âpres négociations et est politiquement sensible. Une prudence donnant l'impression de ne pas avoir été très offensif sur la question de la surévaluation de l'euro. « *Les autorités américaines nous ont réaffirmé le fait qu'un dollar fort est bon pour leur économie* », assure-t-elle.

Mais ces mots ne figurent pas dans le communiqué final, seul valable pour résumer la position officielle du G7. « *Il est difficile d'en demander trop aux Américains sur le dollar à un an des élections présidentielles et au moment où ils ont encore des doutes sur la solidité de leur économie face à la crise immobilière* », reconnaît un haut fonctionnaire. D'autant plus difficile que les Européens ne sont pas arrivés unis autour d'une position commune face au dollar.

Du côté de l'Hexagone, on préfère se concentrer sur les avancées obtenues par les Français. L'entourage de Christine Lagarde s'est réjoui des propos très fermes du G7 à l'égard de la devise chinoise, appelée à flotter davantage librement sur les marchés. « *Du temps de Chirac, nous avions interdiction de parler de leur monnaie aux Chinois, par crainte de passer pour des impolis...* », commente un négociateur.

Lancer «un club des grandes argentières»

Le ministre français a également poussé les feux sur la mission que lui avait confiée Nicolas Sarkozy, en plein coeur de l'été, d'amener, conjointement avec les Allemands, les pays membres du G7 à définir un programme d'action pour améliorer la régulation des marchés financiers. Elle s'est battue pour que les Américains acceptent que le mot « transparence » figure dans le communiqué final au sujet des récents événements de marché. « *Cela donne une feuille de route très claire au FMI et à l'OCDE : ils doivent mettre en place un environnement transparent autour des marchés financiers et des produits de titrisation* », explique-t-elle.

Le séjour du ministre français a également été ponctué de plusieurs rencontres avec les investisseurs et banquiers américains auprès de qui elle a plaidé pour les réformes économiques en France : « *Nous avons décidé de faire en sorte que le travail paye* », a-t-elle insisté auprès de Ben Bernanke le président de la Fed. « *Nous aurons de très bons chiffres de croissance sur le troisième trimestre* » a-t-elle indiqué en outre à ses homologues, en maintenant l'objectif d'atteindre le bas de la fourchette de croissance pour 2007, autour de 2 %. « *Les investisseurs étrangers ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme l'élection de Nicolas Sarkozy ; le plus important pour nous aujourd'hui est de leur montrer quelles avancées pratiques nous avons réalisées* », explique-t-elle. Au sortir de cette première réunion internationale, dont elle reconnaît volontiers le caractère un peu formel, Christine Lagarde a eu une idée : lancer un « club des grandes argentières ». Pour l'instant, elle n'a trouvé que deux autres femmes pouvant la rejoindre, les deux vice-gouverneurs de la Banque de Chine. « *La Chine est prête à jouer le jeu, dans tous les domaines* », assure-t-elle.